



36^e année - FÉVRIER 1990 - N° 350 - 7 F

LE PAYS BRETON

M 1682 - 350 - 7,00 F



MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES ET REGIONALES
PUBLIE PAR L'UNION DES SOCIÉTÉS BRETONNES DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Abonnement 1 an : 120 F ; de soutien : 150 F

C.C.P. Paris 12.199.90 G (Union des Sociétés Bretonnes)

19, rue du Départ (14^e) - Tél. 43.20.68.46 - Le directeur-gérant : Jean LE LAGADEC

Brutale disparition
de Charles HERNU,
co-président
d'honneur de l'Union
des Sociétés
Bretonnes



(Page 6)

EDITORIAL

COMPRENDRE LE RÉEL

« Le courage c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de comprendre le réel pour aller à l'idéal ». Cette pensée généreuse et fructueuse parce que dynamique n'est pas née en Bretagne puisqu'elle fut énoncée par Jean Jaurès. Mais elle concerne autant les Bretons que d'autres s'ils réfléchissent sur l'avenir de leur terre d'origine, sur leur culture et sur les évolutions marquantes de l'univers.

Je suis de ceux qui ont émis l'idée, depuis quelque temps déjà, que nous sommes au début de l'ère d'affirmation, des nations et non l'inverse. Il me semble que l'accès à l'Universel crée à la fois l'enthousiasme et le vertige. Et plus on découvre l'ampleur des risques devant les mouvements qui refusent de respecter des valeurs humaines élémentaires et plus on éprouve le besoin de construire ou de maintenir des filets de sécurité. Devant les monstres sans patrie, seul le poids de la nation peut imposer un minimum de respect. Et pour affronter les grands fléaux comme pour réaliser les plus beaux projets, la coopération librement consentie entre les nations s'impose.

Les nations sont fondées sur l'histoire, la géographie, la vie économique, la culture et l'identité qui déterminent une certaine solidarité entre ceux qui les composent. Et à l'intérieur même des nations existent souvent des communautés également attachées à leurs coutumes, à leur culture, à leur identité.

L'évolution des civilisations est lente. Les aspirations sont quelquefois contradictoires. L'expérience montre qu'on ne peut avancer durablement qu'avec l'assentiment des populations. Et nous retrouvons là le respect des personnalités héritées de l'histoire. Il arrive d'ailleurs que les aspirations les plus nobles et les plus légitimes soient dévoyées. Ce fut le cas pour le peuple allemand qui se laissa entraîner derrière Hitler et son national-socialisme. Et dans notre région, des groupes nationalistes n'hésitent pas à chercher appui du côté des nazis pour, disaient-ils, libérer la Bretagne de France.

Cette perversion du besoin d'identité n'est évidemment rendue possible que par le refus obstiné des autorités responsables de répondre positivement aux demandes formulées par les générations successives.

Par Jean LE LAGADEC

De ce point de vue, nous enregistrons avec espoir les quinze réponses des parlementaires au texte voté à leur intention, par notre congrès de Pantin (voir p. 10). Mais nous leur disons en même temps qu'il ne faut pas vouloir gagner encore du temps et noyer le poisson.

Des propositions de lois sont déposées. Elles peuvent être examinées et rien ne devrait s'opposer à ce que les commissions compétentes s'en saisissent tout de suite si l'on en juge par l'accord apparent qui se dégage de tous les horizons à la lecture des lettres reçues.

Une commission en groupe d'étude a été créée nous dit-on. Pourquoi pas si cela permet d'avancer. Souvenons-nous, malgré tout, de la célèbre phrase d'un parlementaire français : « Quand on veut enterrer un problème, on crée une commission ». Dans le cas précis, nous ne pouvons pas imaginer qu'il s'agit d'une telle démarche. C'est pourquoi, nous suivons avec attention et assiduité toutes les activités liées à la promesse d'un statut national des langues et cultures régionales de France.

Le Premier Ministre, le Ministre de l'Éducation Nationale, le Ministre de la Culture sont saisis officiellement par plusieurs députés à la suite de nos interventions. Puisque la majorité est favorable et que l'opposition ne l'est pas moins, où donc git l'obstacle ?

Nous chercherons la vérité et vous la dirons au fur et à mesure de l'approche. Nous essaierons de comprendre comment il est possible que la paralysie ait si longtemps suivi la promesse quand il s'agit simplement de reconnaître l'identité d'une population et de lui permettre d'exister sans entrave.

Une jeunesse nombreuse exprime en Bretagne son aspiration à l'instruction, au savoir, à l'acquisition des connaissances. Les universités craquent sous le nombre croissant de candidats. C'est très bien. La matière grise étant la richesse première, qui s'en plaindrait ? Mais là aussi, il serait grave de décevoir ce mouvement vers l'idéal. La Bretagne, comme toute la France, a intérêt à satisfaire cette demande des jeunes qui est saine et pleine de richesse potentielle.

Est-il possible de comprendre le réel sans entendre la jeunesse et sans respecter les personnalités ?

LE FINISTÈRE DANS LE PELOTON DE TÊTE POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE EN FRANCE

40 % des enfants sortent de l'école avec le baccalauréat

La Bretagne a des atouts. Le gisement de matière grise n'en est pas le moindre. Et rien n'indique, que dans ce domaine, les Bretons soient moins productifs que d'autres, pourvu que les moyens leur soient donnés d'accéder à l'enseignement dans de bonnes conditions.

« L'Atlas de la scolarisation en France », résultat d'une étude qui a duré dix ans, va être bientôt publié par Robert Héris, directeur du Centre d'Études Régionales et d'Aménagement (CERA) de l'Université de Caen. L'ouvrage fait le point par département sur l'ensemble du cursus scolaire, de la maternelle au supérieur, depuis la fin des années 60 jusqu'aux années 80.

On aura ainsi confirmation d'une information déjà connue : le Finistère se situe dans le peloton de tête pour la réussite scolaire en France. Sur 100 enfants entrés à l'école, 40 en sont sortis avec le baccalauréat sur la période étudiée. La moyenne nationale est de 31%. L'Ille-et-Vilaine est au-dessus (plus de 34,7%), les Côtes d'Armor l'atteignent tout juste et le Morbihan comme la Loire-Atlantique sont en dessous sans descendre au niveau des départements de queue comme la Mayenne, la Manche, l'Orne et la Sarthe qui sont autour de 25%. Comme on le voit, il y a de la marge pour atteindre les fameux 80% tout à fait souhaitables et réalisables dont on a beaucoup parlé en haut lieu.

Il y a, c'est sûr, une volonté forte d'apprendre dans la jeunesse bretonne. La progression du nombre d'étudiants dans les Universités de Nantes, Rennes et Brest l'atteste. À l'Université de Bretagne Occidentale (Brest), on comptait 9629 étudiants en 1984, ils étaient 11200 en 1987, 12200 en 1988 et 14022 en 1989. Les prévisions sont de 16000 à la rentrée de 1990 et plus de 17000 en 1993, c'est à dire presque un doublement en dix ans ! L'Université de Haute-Bretagne (Rennes 2) comptait 11500 étudiants en 1983, il y en a 14639 aujourd'hui et les prévisions sont de 17000 en 1992.

Il faut ajouter les autres établissements d'enseignement supérieur comme l'École Nationale d'Ingénieurs de Brest, l'École de Commerce de Brest qui va s'étendre à Rennes, l'Institut National des Sciences Appliquées de Rennes, l'École Nationale de Santé Publique et les Écoles Nationales d'Agronomie de Nantes, et vous aurez encore plusieurs milliers d'étudiants (4826 en 1984 dans l'Académie de Rennes).

Enfin les lycées formant au Brevet de Techniciens Supérieurs (BTS) ont accueilli 780 étudiants de plus cette année (6850 en tout) et en prévoient encore 2500 de plus d'ici à 1993.

Nous disons que la tendance est bonne. Mais les bâtiments et le personnel comme le nombre des enseignants ne suivent pas. Les crédits demeurent insuffisants. Il est évident pourtant que s'il est un secteur où tout doit être mis en œuvre pour répondre aux besoins, c'est bien l'enseignement. Former sur place le maximum de chercheurs, d'ingénieurs, de cadres, de techniciens, d'ouvriers et d'employés qualifiés est un moyen efficace dans la recherche de la fixation en Bretagne d'industries modernes et de laboratoires de pointe.

Tout conduit à réunir les volontés nécessaires pour que l'école de la maternelle à l'Université soit au diapason des temps modernes et puisse satisfaire les besoins de la jeunesse. Là est aussi la voie de l'épanouissement breton.

Jean-Marie RU.

LE LIVRE DANS LA VIE ASSOCIATIVE



Le livre commence à prendre sa place dans la vie des amicales. Jusqu'à présent, on trouvait des tables de littérature, des écrivains dédicant leurs ouvrages et rencontrant leurs lecteurs dans les grandes fêtes comme le Pardon Régional de la Pentecôte à St-Denis, le congrès, le banquet régional ou la nuit du Pays Breton. Désormais, il n'est pas rare de voir des étalages de livres à l'entrée des assemblées générales d'amicales ou dans les fêtes diverses organisées par elles ou encore dans les stands tenus lors des fêtes locales. C'est un enrichissement notable dans la vie des amicales, dont tout le monde se félicite. Notre photo : à Malakoff, lors de l'assemblée générale de l'Amicale de Paris-Rive-Gauche-Malakoff, Jean Moreau dédicace son livre « La Bretagne au temps de la Révolution » sous l'œil bienveillant de Joël Le Guern et François-Corvez.

BANQUET RÉGIONAL A CLICHY, LE 25 MARS

LABOUR HA KAN

MAINTENIR LES TRADITIONS

Les traditions sont partie intégrante de l'histoire des peuples. Dans notre pays, la Bretagne est une des régions qui ont une bonne place dans la tradition. Faire vivre ces aspects de la culture, chants, contes, danses, jeux, les suivre dans leurs diverses phases évolutives, suppose de porter un regard attentif et constant sur tout ce qui bouge au « Pays » l'air de rien.

Le groupe « Labour Ha Kan » depuis plus d'un demi-siècle d'existence, recherche constamment à exprimer à travers les danses, les traditions des diverses régions de la Bretagne.

Certes, un groupe ayant le souci de toujours mieux faire doit obligatoirement organiser un travail pérenne et collectif. Ce qui se traduit par des moyens financiers, des salles ou se réunir. De ce point de vue, nous ne sommes pas vertueux, notre siège est à Paris. Pas un centime de subvention depuis des années, pas de salle pour les répétitions malgré nos multiples démarches.

Bien sûr, nous ne voyons plus chaque, chaque samedi soir à l'hiver, dans les campagnes, des jeux de cartes, un café à minuit, suivi d'un Fest-Noz pour terminer ces festivités. 4 à 5 villages se retrouvaient (monstrosité) les uns après les autres de rôle dans chaque foyer. On se prêtait pour l'un et l'autre de l'année et pouvait le nouveau cadre. Dans ces Fest-Noz, le danseur avait renoué le style de danse de chaque quartier de la commune.

Mouragement que des amis existent ailleurs ! Pour les personnes qui seraient intéressées par les danses bretonnes et la musique (cormettes, bombardes), notre groupe a un calendrier de répétitions, le samedi.

Pour tous renseignements complémentaires : Par courrier : Cercle Celtique Labour Ha Kan - 19, rue du Départ - 75014 Paris. Par téléphone : (le soir après 19 heures). La Présidente : Monique Robert Le Douar - 48.82.35.03. Le Secrétaire : Madame Catherine Daniel - 47.99.70.55 (aux heures de bureau). Monsieur Jean-Marc Daniel - 47.94.27.07.

Le Président, Robert LE DOUAR.



A l'assemblée générale de Clamart en décembre 1989.

ANTONY

Assemblée générale le 17 février

L'assemblée générale des Bretons d'Antony se tiendra, le samedi 17 février à partir de 19 heures au Collège Henri-Georges Adam, 173, rue des Rabais à Antony.

Au cours de cette assemblée, on fera le point sur les activités de l'année passée, on tracera des perspectives sur la nouvelle année. Ce sera aussi une journée de rencontre entre compatriotes. L'après-midi sera animée par le cercle « Skierjeun Ar Mouton ». On tirera les lots, dégustation de croques, galettes et cidre breton toute l'après-midi. La fête se poursuivra dans la soirée avec repas de croques et soirée dansante. Prenez donc et rendez-vous le samedi 17 février au Collège Henri-Georges Adam à Antony avec les Bretons.

Le Bureau.

NEUILLY-SUR-MARNE LOTO

Notre traditionnel Loto aura lieu cette année le dimanche 19 février à 14 heures, salle Franck (complexes Marcel Pagnon).

De nombreux lots, pâtisseries et cidre, la bonne humeur seront au rendez-vous. Vous aussi, nous espérons.

Pour ceux de nos amis qui

BALLANCCOURT

Buffet campagnard dansant

L'Amicale des Bretons de Ballancourt organise un buffet campagnard dansant le samedi 10 février, au Centre de Loisirs Renault à Mennecy, à proximité de la gare SNCF (accès par la SNCF, gare de Mennecy, autoroute A6, sortie Mennecy).

La soirée sera animée par les Cow-Boys.

Marylene BRAUD.

AN HADERIEN

Notre Association est ouverte à tous, le but est de diffuser la culture bretonne.

Notre Association est ouverte à tous, le but est de diffuser la culture bretonne. Nos activités sont : - La musique : répétitions une fois par semaine ; - la danse : tous les samedis soirs à 20h30 au Centre culturel de la Vallée des Bernards (Cité du cobalt Riviera) Fresnes.

Pour tous renseignements et inscriptions.

Assemblées générales d'Amicales dans toute l'Île-de-France L'AMITIÉ, LA SOLIDARITÉ, LA FÊTE



A l'occasion de l'assemblée générale à Bonneuil, un petit groupe s'est retrouvé autour de la présidente pour la photo-souvenir.



A l'assemblée générale de l'Amicale de la R.A.T.P., ambiance studieuse avant le filé.



On entre dans la danse avec les amicalistes de Malakoff-Paris Rive Gauche.



A la tribune, pendant les travaux de l'assemblée générale, les membres du bureau entourent Suzanne Jaffres, Leo Figueras, maire de Malakoff, Louis Le Fur...



Comme le montre la photo ci-dessus, l'élection du Conseil d'Administration s'est faite dans la bonne humeur.

LE WATTIGNIES

Café - Bar - Brasserie 30 Bières spéciales Banquets - Cuisinier tégrois Ouvert tous les jours de 6 h à 24 h - TV Non Stop 86, rue de Wattignies - PARIS-12* Tél. 43.43.38.25

SPÉCIALISTE DU GAZ

Chaudières - Chauffe-eau - Chauffe-bains Détartrage - Réparation - Ramonage Didier AUFRÉY 36, rue des Fauvettes - 94500 CHAMPIGNY - Tél. 48.80.91.00

ST-DENIS - MAIRIE - BASILIQUE Restaurant Chez Anne Daniel

(membre de l'Amicale des Bretons de St-Denis) Les Cours de l'Abbaye - Tél. 48.09.84.13 8, rue des Boucheriers - 93200 ST-DENIS

TAXIS Bonne ambiance à l'assemblée générale

L'Amicale s'est réunie au boulevard de Champsigny-sur-Marne pour son assemblée générale (il ne faisait pas un temps à mettre un bout de dachette). C'est donc bien chaud que le président Raymond Evrard accueillait tous les amicalistes avec Jean Corvez, représentant l'Union.

Après les échanges de bons vœux, la séance débute par la lecture du rapport d'activité, qui nous montre que toutes les prévisions de l'année ont été réalisées.

Malgré quelques défections de dernières minutes, les 150 personnes réunies autour du buffet campagnard passeront une formidable soirée. Soirée que devra présider Jean Moreau mais, pû par d'autres obligations, il n'a pu rester que pendant l'après-midi. Mais il a tenu à déclarer son dernier vœux aux amis, fêtés de culture bretonne.

C'est ainsi que Jean Corvez, toujours fidèle à notre barbotin, a tenu à représenter l'USBF et à présider cette soirée. Merci Jean.

De nombreuses amicales nous témoignent leur amitié par leur présence. Elles ont permis nous les Amicales de la RATP de Paris Rive Gauche, Antony, Rungis, Montreuil, Nanterre... et qui trouveront très à leur goût cet excellent et copieux buffet préparé par notre ami Christian Priant.

Le parti dansant fut animé par des amis de Nanterre et ce ne fut pas la moins réussie. 4 heures du matin ont été sonnées quand il fallut « arrêter la musique » car personne n'était disposé à se séparer.

C'est donc après une dernière coupe de champagne que l'on se sépara en se souhaitant rendez-vous pour de nouvelles activités.

Ces dates seront confirmées ultérieurement.

Amabilité au buffet dansant. Membre de l'Amicale des Bretons de St-Denis. Les Cours de l'Abbaye - Tél. 48.09.84.13 8, rue des Boucheriers - 93200 ST-DENIS

GESTION DE L'ÉNERGIE S.A. FRENDOM



INFORMATION, ÉTUDE, CONSEIL POUR LE CHAUFFAGE AUPRÈS DE TOUTES COLLECTIVITÉS, PUBLIQUES OU PRIVÉES

GENÈSE THERMIQUE : chauffage central, ventilation, climatisation. ÉNERGIES NOUVELLES : géothermie, hydrothermie. Traitement des eaux usées, méthanisation. ÉTUDE ET CONSEIL : exploitation, installation, entretien.

S.A. FRENDOM 47, rue E.-Oudiné 75013 PARIS

groupe glico

VITRY - Rendez-vous le 8 avril

L'assemblée générale et le banquet se dérouleront le 8 avril 1990, salle Malakoff. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à : - Daniel Le Berre - 68, rue de Chancy - Vitry - Tél. 48.83.30.08. - François Corvez - 6, avenue de la Commune de Paris - Vitry - Tél. 48.81.21.15. - Noël Rault - 65, rue Balzac - Vitry ou à la Boucherie Bretonne au marché du 8 mai.

BRETAGNE LOIRE EQUIPEMENT

Notre présence au cœur de votre région représente, pour vous, un avantage inestimable. Dans tous les cas, E.L.E. apporte des solutions adaptées, cohérentes et durables, dans le cadre des besoins recensés et à l'intérieur d'un budget défini et préalable. En somme une réponse sur mesure à votre problème et la certitude d'avoir fait le bon investissement.

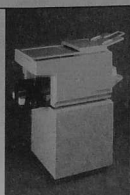


Photo: M. Brette



BRETAGNE LOIRE EQUIPEMENT 82 rue Canal 56100 Lorient 02 97 81 57 1



LE PAYS BRETON

LE PAYS BRETON

LOIRE-ATLANTIQUE

SALAIRES ET NOUVELLES COMMANDES A L'ORDRE DU JOUR DES CHANTIERS

M. Joël d'Acramont, PDG des Chantiers de l'Atlantique, s'est décidé à lever le pied... Comme le leur recommandaient les organisations syndicales COG, CFT et FO, les travailleurs nazairiens ont repris le chemin des salaires et bureaux en maintenant leurs revendications, à savoir une augmentation substantielle des salaires et le départ en pré-retraite à 55 ans...

Pour la CGT - le conflit des chantiers nazairiens est, à l'heure présente, l'expression la plus élevée dans le département de cette prise de conscience que la défense des intérêts individuels passe par l'action collective.

Pour FO - M. Ricard peut toujours bavarder sur les grands égalliers alors que l'équilibre social, le, est rompu.

Quant à la CFT, elle précise que toutes les questions relatives à la construction navale seront valablement discutées si au préalable les salaires sont substantiellement réévalués et les qualifications reconnues.

Ce cas asept, grand bruit est fait en ce qui concerne les chantiers à la construction navale, qui les orga-

ment européens entendent mener de 26 à 20%. Tout en dénonçant cette incroyable de la CCF dans la gestion d'une entreprise française, M. Jean-Marc COFFI fait remarquer que cette réduction était depuis longtemps à l'ordre du jour et programmée par la direction des Chantiers.

En réalité, souligne le dirigeant syndical, celle-ci veut, en prenant prétexte de cette réduction, faire pression sur les salaires. Or le groupe dont dépendent les Chantiers Atlantique, dispose de réserves évaluées à 10 milliards, dont 1% seulement couvrirait les augmentations demandées.

Pour Theure, le carnet des Chantiers de l'Atlantique, assez satisfaisant jusqu'en 1991, peut être noté dans le BSA (Bilan de Synthèse) de St-Nazaire la commande des deux nouveaux bateaux dont elle a actuellement besoin, en raison de l'accroissement des trafics. Une nouvelle bataille est d'ores et déjà engagée pour que la préférence soit accordée à un chantier français.

Quant à la CFT, elle précise que toutes les questions relatives à la construction navale seront valablement discutées si au préalable les salaires sont substantiellement réévalués et les qualifications reconnues.

Ce cas asept, grand bruit est fait en ce qui concerne les chantiers à la construction navale, qui les orga-

ment européens entendent mener de 26 à 20%. Tout en dénonçant cette incroyable de la CCF dans la gestion d'une entreprise française, M. Jean-Marc COFFI fait remarquer que cette réduction était depuis longtemps à l'ordre du jour et programmée par la direction des Chantiers.

En réalité, souligne le dirigeant syndical, celle-ci veut, en prenant prétexte de cette réduction, faire pression sur les salaires. Or le groupe dont dépendent les Chantiers Atlantique, dispose de réserves évaluées à 10 milliards, dont 1% seulement couvrirait les augmentations demandées.

GLASNOT

La coopérative la Nolle d'Ancois (CNA), à l'ère son assemblée générale. Forte de 18 sociétés, 2000 adhérents et 2000 salariés, elle a été émise, depuis la mise en vigueur des quotas pour le fait privé...

Les agriculteurs de cette commune craignent un grignotage des terres communales à l'occasion de la retraite, qui serait effectuée dans les années à venir...

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

L'UNIVERSITÉ CRIE MISÈRE

L'Université de Nantes, elle n'est pas la seule, ni la seule, à souffrir de la crise. Les étudiants, professeurs de plusieurs disciplines, sont ras-le-bol, et pas uniquement pour les raisons habituelles...

Beuf du Nut en bas de l'édifice universitaire, tout craque, un étudiant estumuré dans la situation, n'a pas le droit de se plaindre...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

En conclusion, si des crédits à hauteur des besoins ne sont pas rapidement engagés, la situation sera pass de mal redressée...

LE GOLF ET LES PAYSANS

Les agriculteurs de St-Marc-d'Érand ont réagi avec humeur au projet de la municipalité de créer à La Vallée un parcours de golf...

Les agriculteurs de cette commune craignent un grignotage des terres communales à l'occasion de la retraite, qui serait effectuée dans les années à venir...

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

CAMION FOU

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

Un camion-citerne chargé de 20m³ d'essence a percuté la clôture du poste pétrolier n°5 à Donges, le 20 mars dernier, à 11 heures.

SOLIDARITÉ AVEC LA GUADELOUPE

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

Une somme de 148.974 F a été collectée dans le département pour venir en aide aux Guadeloupéens. Cette somme sera versée à l'association Solidarité avec la Guadeloupe...

MISE A MORT

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

Si la démolition de l'hôtel Adrien L'Herminier, rue de la République à Nantes, n'a pas soulevé de protestations, dans le même temps, dans le même temps, dans le même temps...

PROMOTION DU SEL

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

Le vent de malice une association pour la promotion du sel de Guérande (Aprosel), se dote d'un commissaire culturel de Cabal Paul Jean-Pierre Coffe, à la suite d'un appel lancé par le ministre de la Pêche...

CONCENTRATION

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

Spécialisée dans la production de matériel agricole, la société de Guérande, qui emploie 1200 ouvriers et employés, est passée sous le contrôle de Sollac, du groupe Usinor-Sacilor.

LE MUSCADET SOIGNE SA RÉPUTATION

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

Le vignoble nantais jouit d'une bonne renommée, et l'effacement des ventes du muscadet qui ont entamé en 1989 le chiffre record de 665.000 hl. Enchanté, le vigneron, qui a vu ses ventes passer de 1.100 hectares et intéressés à 2.000 hectares, se réjouit de ce regain d'intérêt aux communes de Val-

DRAME DU CHÔMAGE

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite d'un braquage à l'hôtel Ibis, qui Basco, à Nantes. Le véhicule a été stoppé et l'individu a été arrêté et intercepté par la police.

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite d'un braquage à l'hôtel Ibis, qui Basco, à Nantes. Le véhicule a été stoppé et l'individu a été arrêté et intercepté par la police.

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite d'un braquage à l'hôtel Ibis, qui Basco, à Nantes. Le véhicule a été stoppé et l'individu a été arrêté et intercepté par la police.

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite d'un braquage à l'hôtel Ibis, qui Basco, à Nantes. Le véhicule a été stoppé et l'individu a été arrêté et intercepté par la police.

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite d'un braquage à l'hôtel Ibis, qui Basco, à Nantes. Le véhicule a été stoppé et l'individu a été arrêté et intercepté par la police.

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite d'un braquage à l'hôtel Ibis, qui Basco, à Nantes. Le véhicule a été stoppé et l'individu a été arrêté et intercepté par la police.

Un homme dont l'identité n'a pas été révélée a tué sa femme Joséphine. Le drame s'est déroulé au domicile de la victime à Nantes. Le meurtrier a été arrêté peu après, à la suite

VI. - ESCLAVE NOIR ET SUCRE BLANC

Le père Labat, ce jésuite curieux de tout, merveilleux pédagogue, esprit encyclopédique, a dressé un tableau complet de la vie dans les îles colonisées de l'Amérique Centrale, en s'appuyant principalement sur des observations faites au sein de sa communauté religieuse, qu'il trouva endettée jusqu'au cou par ses prédécesseurs, des curés insouciant ou plutôt ne se souciant que de leur train de vie. Il est vrai que ces curés voulaient être à la hauteur, au diapason des gouverneurs de la Guadeloupe et de la Martinique, qui avaient pour revenus 60 000 livres de sucre, auxquels s'ajoutaient mille écus payés en France.

Les Noirs, quant à eux, pour enrichir les uns et les autres, vivaient une vie d'esclave, réglée comme du papier à musique, avec lever à cinq heures du matin pour entendre la messe, puis départ de la mission pour la plantation ou la sucrerie, d'où ils ne revenaient qu'à six heures du soir, après avoir pris déjeuner et dîner sur le tas, mais, précise le père Labat, «promptement» et de manière «que le travail n'en soit ni suspendu, ni négligé».

La culture de la canne nous est expliquée avec une science d'agronome, et nous n'ignorons rien non plus de la fabrication du sucre, qui est complexe, avec écrasement de la tige entre les meules du moulin afin d'en exprimer le suc, appelé encore vesou, lequel vesou ira bouillir de chaudière en chaudière, où en même temps il sera purifié par la cendre et la chaux, voire l'alun. Rien ne sera perdu. Tandis que les cannes écrasées, les bagaces, seront utilisées comme bois de chauffage, les écumes serviront à faire de l'eau-de-vie...

avec la concurrence exercée par des entreprises similaires installées en France, avant tout à Orléans, concurrence d'autant plus sévère que toute marchandise franchissant les limites d'une province était frappée de droits importants.

Faute de pouvoir vendre en France leur sucre à des prix concurrentiels, les raffineurs nantais s'efforcèrent de trouver des débouchés dans les zones frontalières, et demandèrent des sauf-conduits pour que leurs produits traversent le royaume sans avoir à acquitter une quelconque taxe. Les raffineurs orléanais s'y opposèrent farouchement, craignant que ce sucre ne fut en cours de transit en partie écoulé. Les raffineurs nantais eurent beau jurer qu'ils ne frauderaient en aucune façon, ils n'obtinrent pas gain de cause et leur rancœur était si vive qu'ils n'avaient pas de mots assez durs pour qualifier l'attitude des Orléanais. «Ils n'y a qu'une basse jalousie qui ait pu les faire parler de la sorte contre des sujets du Roy», déclaraient-ils. Et d'ajouter que cette entrave au libre commerce aurait pour résultat de laisser le champ libre aux Hollandais, voire aux Anglais, et de freiner la production des raffineries de Nantes. Au passage, notons que ces industriels nantais et nantis avouaient sans fard que leurs ouvriers n'auraient pas une meilleure part du gâteau, si la production était plus importante puisque, soulignaient-ils, les raffineries «occupent à peu près les mêmes logements, elles ont à peu près autant d'ustensiles, et font à peu près la même dépense pour leurs ouvriers que si elles fabriquaient beaucoup» (Arch. dép. L.A. C 733).

aux gémonies la maudite boisson, et plus, même, fit en jetant l'interdit sur la fabrication des eaux-de-vie de cidre et de poiré, à l'exception des provinces de Normandie et de Bretagne. Toutefois le diocèse de Nantes n'échappa pas à la réglementation générale pour la raison évidente qu'il était viticole.

Mais la loi ne fut pas strictement appliquée. Le taffia continua à être introduit à Nantes. Les employés de la Ferme générale n'allaient pas mettre en perce tous les tonneaux quand on leur assurait qu'ils contenaient de la bonne et pure eau-de-vie et qu'on leur acquittait les droits correspondants.

Les années passent et rien ne change, et en 1752 le taffia non seulement est importé à Nantes des îles d'Amérique, mais il se fabrique également en ville des eaux-de-vie de sirop et de mélasse. Ce mépris affiché des décrets et arrêtés indispose les maires et échevins de Bordeaux et de La Rochelle, défenseurs des intérêts des viticulteurs de Gironde et de Charente. Ils obtiendront une nouvelle condamnation de ce commerce illicite lors de l'audience de police de Nantes du jeudi 8 juin 1752, après que le procureur du roi eut fait litière des prétextes mis en avant par les fraudeurs. Que disaient ces derniers? Que la fabrication et la vente du taffia étaient indispensables pour la poursuite de la traite des Noirs, ce à quoi non sans raison il était répondu que la traite avait cours avant que le taffia n'existât.

DES SOUS-HOMMES

Des intérêts trop puissants sont en jeu à Nantes et le taffia malgré tout s'impose; on en tolère la vente à l'étranger mais en la soumettant à des règles draconiennes, qui indisposent les négociants. N'entendait-on point en 1777, aux termes d'une circulaire des fermiers généraux, leur interdire l'accès de leurs propres entrepôts, sous prétexte qu'ils pourraient écouler sur place ces taffias. Les négociants se plaignaient de ne pouvoir avoir un œil constant sur leur marchandise, qui est d'une «nature subtile», ni d'avoir la possibilité de changer une douelle défectueuse ou de remplacer un cercle manquant. Comment enfin traiter avec des clients, fixer un prix, sans goûter au produit?

On n'avait pas lésiné sur les moyens pour démontrer la nocivité du taffia. Trois années durant, essais, analyses, dégustations s'étaient poursuivis dans tout le royaume. La condamnation ne valait que pour la France. Dans les colonies, on considérait après tout que les Noirs pouvaient faire usage de «cette liqueur forte» et «à bas prix» lorsque «leur misère ne leur permet pas de l'étourdir par une boisson plus satisfaisante». On ajoutait même, charitablement, que «peut-être ce serait un acte d'humanité de les laisser hâter la fin de leurs peines».

Mais recommandation était à nouveau faite de ne pas «répandre ce poison dans nos contrées et dans les climats où les habitants, vraiment hommes, jouissent des faveurs de l'humanité».

En clair, le taffia n'était bon que pour le gosier et l'estomac des Noirs, ces sous-hommes.

Jean MOREAU.

TOPONYMIE ET GEOGRAPHIE

HISTOIRE DE BRETAGNE
Par Jean-Marie Ploneïs, Docteur ès-Lettres

GEOGRAPHIE PHYSIQUE:

LE MONDE VÉGÉTAL:

LE CHÊNE (1)

Le glandage, un droit coutumier qui autrefois autorisait le ramassage des glands pour l'engraissement des porcs à l'entrée de l'hiver, nous permettrait de ranger le chêne parmi les arbres nourriciers, mais s'en tenir à cela serait singulièrement réducteur car le chêne est bien plus que cela, cet arbre particulièrement impressionnant est aussi et surtout symbole de puissance et de permanence.

Les glands = mez

«Mez» (cf. le gallois «mes», le vieil irlandais «mess», d'une racine «med») est d'interprétation délicate en toponymie, il y a des risques de confusions avec «maez/mez» (= campagne) et, en plus, sous sa forme mutée avec «gwez» (= arbres), «gwez» (variante de «gwaz» = ruisseau) voire «gouez» (= sauvage); le dérivé «mez-eg» (= lieu de glandage, semis de glands puis futaie) nous réservant aussi les mêmes embûches.

Mez-Derv-en (Plumeur-Gautier, 22) désigne très probablement «le semis» ou «la futaie de chênes» mais **Mes-coat** (Landerneau, Lannilis et Ploudiry, 29) et **Mes-louan** («louan» = variante bretonne du gallois «llwyn» = bois) à Saint-Caradec-Trégomel (56) peuvent aussi avoir le sens de «bois du glandage», le sens de «bois aux glands/du glandage» convenant peut-être mieux à **Coat-Mez** (Dirinon, la Forest-Landerneau, Guilers, Landivisau, le Relecq-Kerhuon, 29). A Poullaouen (29) aux portes de la forêt domaniale du Fréau nous avons le hameau de **Lé-méz-ec** (un composé de «le (h) = lieu et de «mez-eg») nom que l'on pourrait traduire par «le lieu du glandage»; dans la même commune nous avons encore **Rest-a-méz-ec** qui désignerait un semis, une futaie dépendant d'une cour, d'un manoir.

Dero = (du) Chêne

L'un des aspects les plus importants d'une langue de tradition essentiellement orale tel le breton est de conserver dans l'usage quotidien de multiples formes mettant en évidence l'évolution des mots sur de très longues périodes. L'examen de la carte 149 (= chêne) de l'Atlas Linguistique de Basse Bretagne nous donne: «dero» dans le Léon, la Cornouaille et la partie Ouest du Trégor, «derf» (un archaïsme) à Bréhat, Pléguen et Ploubazlanec (22), «der» à Peumerit-Quintin et Saint-Fiacre (22), «deru» dans le Pays Vannetais, «daru» (autre archaïsme) à l'île de Houat (56), «diaru» dans le Golfe du Morbihan et «dearo» à l'île de Sein (29).

Avec ses équivalents gallois (dar, darw) et vieil irlandais (dair, daur), le breton «dero» remonte au gallois «dervus» que l'on rapprochera du grec «doru» (= morceau de bois), de l'anglais «tree» (= arbre) et du sanscrit «daru» (= bois).

Dar = chêne

A moins que **Dar-ic** (Ploudaniel, 22) ne soit un dérivé en «-ig» de la variante archaïque «dar», il ne nous reste guère, au niveau des noms de hameaux, que le pluriel «diri» (cf. «karr» = charrette, pl. «kiri») qui se montre seul à Locmaria-Plouzane sous la graphie **Diry** et, comme pre-

mier élément, dans **Diri-meur** (Diri Muur = les Grands chênes, dans le Cartulaire de Landévenec) à Harnvec (29), **Diri-non** (Ste Nonne, la mère de St Diry, est la patronne de Dirinon) commune du 29. Comme second élément «diri» apparaît dans **Bodin-iri** (= bodenn + diri) à Saint-Thégonnec (29), **Ir-ziry** (= Hir Diry = les longs chênes, au XV^e) à La Martyre (29) et **Plou-diry** (Ploeder au XII^e = la paroisse aux chênes) commune du 29.

Les dérivés de «dero»

Derv-en (Bréhidry, 22) est une variante graphique de «dervenn» (= un chêne) dont le diminutif «dervennig» (= le petit chêne) apparaît dans le nom composé **Derv-en-Ican Nure** (Loquivy-Plourgas, 22). L'assimilation du «d» initial par l'article défini réduit à «n» nous a donné les dérivés **Nerh-out** (Plumergat, 56), **Nerv-oët** (Clohars-Fouesnant, 29) ou le diminutif **Nerv-Ouéd-ic** (Berné, 56); le suffixe venant du latin «-etum» nous traduirons ces noms de lieux par «La Chêne» ce qui est aussi le sens de **Der-lach** (Bulat-Pestivien, 22) où le second élément est une variante de «leh» (= lieu). Quant au lieu-dit **Nar-Diry** (Edern, 29) il peut s'agir d'une redondance avec le premier élément «Nar-» (= «dar» avec assimilation du «d» par l'article défini) suivi de son pluriel «diri» (= chênes).

«Dero» déterminant

Sous de multiples graphies «dero» apparaît comme déterminant de **Bar(r)** (= parcelle aux chênes à moins qu'il ne s'agisse d'une parcelle divisée en plates-bandes: «ero» en breton), **Bod-** (= touffe, bosquet) ou sa variante **Bot-** (= «t» résultant de la confusion du «d» de «bod» et de «dero»), ex **Bot-erf** à Saint-Mayeux (22), **Coat-** (= bois) ou **Ker-** (= hameau). A ces principales compositions ajoutons **Castel-Déroff** (= le château des chênes/de M. Déroff) à Cléder (29), le «-ff» final rappelant le moyen-breton; **Clun-déro** (= le talus aux chênes) à Roudouallec (56); **Pen-derf** à Bignan (56); **Poul-derf** à Tréfléan (56) et **Poul-déro** à Langonnet (56). Dans les noms de personnes **Bon-derf-derf** nous rencontrons un premier élément «bon-» qui, nous rappelant le gallois «bôn» (= tronc d'arbre), permet de traduire ces noms par «le tronc de chêne».

Toponymes romans et britanniques

En Ille-et-Vilaine des noms de lieux comme **Déroule** (cf. le breton «dervenn») à Cesson-Sévigné ou (**La Derre** à la Chapelle-des-Fougereux, le Grand-Fougeray ou Mézière) permettent la transition entre la toponymie du domaine proprement celtique et celle du domaine roman. En 692, nous avions pour **La Forêt du Der**, près de **Montier en Der** (Haute-Marne): «monasterium... in vasta Deriv», un nom qui découle du gallois «dervus» (= chêne) tout comme le fait **Darvetum** (Darvetum en 1137) dans le Loiret ou **Derval** (Derwallance en 819) en Loire-Atlantique. Franchissant la Manche, nous avons **Derwent** (une rivière du Yorkshire), noté **Derventio** dans l'itinéraire d'Antonin (c. 300 après J.C.), ou encore **Darwen**, une rivière du Lancashire (Derwent en 1207).

CONCURRENCE

L'industrie de transformation de la canne va-t-elle s'accomplir dans les colonies jusqu'à la fin du cycle, c'est-à-dire avec le blanchiment du sucre, opéré avec des œufs pour ce qui est du sucre raffiné, ou filtré avec une terre spéciale, et alors désigné sous le nom de sucre terré. A propos de sucre terré, Louis XVI aura quelques années plus tard un fil à la patte dans une affaire spéculative. Nous en parlerons le moment venu. N'embrouillons pas les sujets. Donc, si le sucre est blanchi aux colonies, que deviendront les raffineries de Nantes, d'Orléans et d'ailleurs? Le problème est sérieux. Les raffineries crurent le résoudre à leur avantage en inspirant un arrêt du roi qui augmenta au début du XVIII^e siècle les droits d'entrée en France du sucre blanc, et de manière simultanée diminua ceux du sucre brut.

Ces oppositions d'intérêt expliquent en partie, mais en partie seulement, les fluctuations de la production sucrière à Nantes, où l'on compta 14 raffineries en 1700 et 4 en 1736 avec un goulot d'engorgement en 1715 et une réserve de 11 899 barriques de sucre brut chez 33 négociants. Les raffineries nantaises avaient surtout à compter

Composé et imprimé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Distribué par les N.M.P.P.

IMPRIMERIE COMMERCIALE - 32, boulevard Laënnec - Rennes

Commission paritaire n° 52 045